

L'ÉGLISE VAUDOISE A NICE - XIX^E S.

UNE NAISSANCE SINGULIÈRE

Myriam A. Orban

TABLE DES MATIÈRES

PROLEGOMENES.....	1
UN HERITAGE SURPRENANT	3
EDOUARD CORINALDI, VIE PROFESSIONNELLE.....	3
EDOUARD CORINALDI ET LE PROTESTANTISME	4
POSTFACE	6
SOURCES.....	7

PROLEGOMENES

Dès le début du XIX^e siècle, on trouve dans le comté de Nice parmi les Britanniques qui viennent y séjourner l'hiver, quelques protestants réformés. Des évangélistes sont aussitôt envoyés. Un groupe se constitue, rassemblé autour d'Edouard Hercule Corinaldi. Nice est alors sous l'autorité du duc de Savoie Charles-Albert (1831-1849).



Nous savons peu de chose sur la vie privée d'Edouard Corinaldi. Du titre de son livre *Souvenirs de Nice (1830-1860)* on peut supposer que la famille, qui a pris la nationalité française, composée de sa grand-mère 1752-1848, de sa mère 1796-1885 et d'une de ses tantes, arrive dans le comté en 1830, sa tante Esther - ou Estelle ou Stella 1793-1883 - les rejoindra plus tard. Les circonstances de cette installation restent énigmatiques. Nous sommes dans les conjectures et la reconstitution d'un puzzle. Pourquoi cette installation en terre sabaud-piémontaise ? La police est d'une grande vigilance vis-à-vis des Français. D'un autre côté, les juifs y ont trouvé une place qu'ils n'occupent pas en France. Sans oublier que la jeune mère n'a que 16 ans. La ville, certes, commence son essor grâce aux hivernants britanniques.

En 1830, Edouard a 15 ans. 10 ans plus tard, un journal de l'époque nous apprend qu'Edouard habite Maison Coppon¹, au 15 quai Masséna, (actuellement avenue de Verdun). En 1845, il semblerait qu'il dépose à Paris un brevet d'invention pour une boisson de citron concentré, appelée *Limonine*. Le jeune homme est plein d'assurance, de bonne éducation et au vu de sa naissance, ses voyages, sa connaissance des milieux aristocratiques de Nice, relativement aisé.

¹ Les maisons de Nice prennent le nom de leur propriétaire. Eugène Coppon, avocat, à l'instar de quelques Niçois de souche, tire également des revenus de la location de sa propriété quai Masséna.

Lors d'un voyage en Angleterre, il épouse le 11 juillet 1850 Anna Brown² à l'église Saint-Bride de Londres.³ Il fait transcrire son mariage en France plus précisément aux registres de l'Etat civil de Grasse en 1854. Ils auront quatre enfants : Marie-Caroline-Elisabeth 1851-1921, Élie-Charles-Edouard, mort en bas âge (1854-1855), Émile (1855-1919) et William (1856-1920). En 1861 il fait construire sa propre maison (La Maison Corinaldi) près de l'Église anglicane, dans une rue qui prendra le nom de Rue Grimaldi. La *Revue de Nice* du 1^{er} août 1862 indique qu'il s'agit d'un splendide hôtel ; plus tard la maison sera occupée par son ami le colonel de Schérer⁴, également membre influent de l'Église évangélique. La fin de sa vie, Corinaldi la passera à Falicon, une petite commune située sur les hauteurs de Nice.

Il est plus que probable qu'Edouard ait été en contact avec la famille de son père, dont l'amiral Pakenham qui est propriétaire à Cannes d'une somptueuse demeure et d'une chapelle qu'il offrira à l'Église d'Écosse. Les liens sont étroits entre l'Église écossaise et l'Église évangélique de Nice. En effet, en 1857, John Pakenham et le pasteur Napoléon Roussel (1805-1878) entrent en contact avec le conseil de l'Église de Nice en vue de l'installation d'une station d'évangélisation à Cannes. John Pakenham possède une petite chapelle au quartier du Riou et est prêt à la partager, voire à la céder.⁵ En attendant, il propose aux protestants français la possibilité d'y présider leurs cultes⁶. Pakenham offre aussi d'organiser des réunions de prière dans sa propriété et inaugure la première réunion de prière pour l'unité des protestants.⁷ La famille fait partie de la vie mondaine cannoise.

Vers la fin de sa vie, Éd. Corinaldi se retire à Falicon et écrit ses souvenirs relatifs à l'Église évangélique de Nice sous l'impulsion de David Jahier, président de la Société d'étude vaudoise à qui il remettra les rapports des Assemblées générales et du Conseil de l'Église sous Léon Pilatte.

Éd. Corinaldi fut inhumé au cimetière du Château, la cérémonie eut lieu à l'Église vaudoise rue Gioffredo. L'Église a également enregistré le décès d'Estelle Corinaldi (sa tante ou sa sœur ?), née à Venise en 1792, décédée à Nice le 4 mai 1883 à l'âge de 91 ans également inhumée au cimetière du Château⁸. Les cousins lointains d'Edouard Corinaldi assisteront à son enterrement le 7 avril 1906.

² Enterrée au cimetière du Château - père Jean Brown, mère Mary Frost. Décédée le 22 mars 1878 à Nice.

³ Inscription à Grasse le 25 février 1854 puis transcription dans le registre de mariage de Villeneuve-Loubet, le 15 mars 1854.

⁴ De Schérer, Mort à Nice en 1870. Voir EPUF Nice, acte de décès.

⁵ Document 03E 074/510, Cannes : donation de l'amiral John Pakenham à l'Église libre d'Écosse le 3 mars 1873.

⁶ Cf. Aperçu historique sur l'origine de l'établissement à Cannes d'un culte réformé. Notice de l'Église réformée. *Un pionnier de l'Évangile, Napoléon Roussel (1805-1878)*, raconté par sa fille Émilie.

http://soleil.epelorient.fra.googlepages.com/roussel_biographie.pdf.

⁷ *Evangelical Christendom*.

⁸ Église Protestante Unie, Nice-Saint-Esprit, Registre des décès, Église vaudoise n° 1, 109, 168, et 224 cimetière du Château, protestant inférieur et cimetière de Caucade 3 – 475 titre 2025 - EPUF Nice, Registre des mariages, n° 37, Marie Elisabeth Corinaldi épouse le 24 décembre 1879 Auguste Dupraz né à Lausanne, cérémonie célébrée par les pasteurs R. Dupraz et Alzas.

UN HERITAGE SURPRENANT

Edouard Corinaldi est le petit-fils d'Abraham Corinaldi. Abraham Corinaldi (Né Ca 1746, à Scandiano, en Emilie Romagne, It. – décédé en 1826). Après avoir beaucoup voyagé en Italie – ses filles naissent dans différentes villes - il s'installe avec son épouse et ses enfants à Marseille en 1806 et acquiert la nationalité française. Le décret de Bayonne du 28 juillet 1808 de Napoléon oblige les juifs résidant en France à avoir un nom de famille définitif et à le déclarer à la mairie.⁹ Le Registre de déclaration des Israélites de Bouches-du-Rhône indique que le 17/10/1808, CORINALDI Abraham âgé de 62 ans s'est inscrit ainsi que ses filles. Abraham déclare être fabricant vermicellier, habiter 18, rue Pastoret à Marseille. Il a épousé Elisabeth Norsa, (née à Gorice en 1752 - ou Goritz, sous domination autrichienne à l'époque – décédée à Nice le 27 décembre 1848 à l'âge de 98 ans). En prenant la nationalité française, elle a francisé son nom Norsa en Norsy.

En 1808, Abraham inscrit en même temps ses filles :

- Rose, née le 17 avril 1790 à Trieste (It) qui a alors 18 ans.
- Esther, née à Venise le 10 août 1793 (15 ans).
- Joséphine Florine, née à Massa de Carrare le 4 fév. 1796 (Toscane - It) 12 ans.

Quelques temps plus tard Florine est à Bordeaux où elle est déclarée marchande, demeurant chemin du Sablon.

Joséphine Florine Corinaldi, la mère d'Edouard, y a peut-être rencontré Edward Michael Pakenham. (29 avril 1778 Irlande – 8 janvier 1815) avec lequel elle eut une liaison. D'une grande famille anglo-irlandaise, le général meurt sur un champ de bataille, en Louisiane, (USA), à l'âge de 36 ans. Un enfant né de cette union : Edouard le 24 avril 1815 année du décès du général. Il porte le nom de sa mère Corinaldi, mais celle-ci lui donne le prénom de son père Edward, et en second Hercule, prénom de son parrain. Baptisé le 20 août 1815, il a pour parrain et marraine : Hercule Pakenham et Caroline Pakenham.

Au regard de ses origines et de sa naissance, Edouard Corinaldi est l'héritier de deux cultures juive par sa mère et protestante par la famille de son père et son baptême. Les mentalités italiennes ne lui sont pas non plus inconnues et on peut imaginer qu'il est à l'aise dans cette ville sous le régime des rois sardes. Cependant à Nice, il s'inscrira dans la culture religieuse protestante cosmopolite jusqu'à l'annexion, puis française au contact des nombreux français qui viendront s'installer dans le nouveau département.

EDOUARD CORINALDI, VIE PROFESSIONNELLE

Dans une notice sur la vie à Nice entre les années 1830 et 1860, Corinaldi décrit les nombreuses transformations qu'il a vu s'opérer dans la ville durant cette période¹⁰. Très entreprenant, le jeune homme, sans véritable formation, a le sens des affaires. Anticipant le développement de la ville, il décide d'investir dans la pierre, de louer des appartements et des villas appartenant à des Niçois qui passent les mois d'hiver dans leurs propriétés des collines, et de les sous-louer aux riches étrangers désirant bénéficier d'un climat doux. Ayant mis de côté suffisamment d'argent, il peut bientôt faire construire, louer et vendre ses propres immeubles.

⁹ Notons que la situation n'est pas la même en France que dans les Etats de la péninsule italique où les juifs, portaient le plus souvent un nom de famille.

¹⁰ Cf. Édouard CORINALDI, *Souvenirs de Nice, 1830 à 1860*, Nice, Imprimerie Malvano, 1900.

Il s'enrichit rapidement en ajoutant à ses activités, des transactions diverses. La ville explose littéralement. Le coût d'une construction s'amortit en trois ans. Corinaldi décrit cette période dans un chapitre intitulé : *Le 1^{er} éveil de l'industrie du bâtiment et de l'esprit d'entreprise*¹¹. Il devient l'un des notables de la ville. En 1863, il s'associe à la création de *l'Union syndicale de Nice* avec le pasteur Léon Pilatte, une union de commerçants qui ne vivra guère au-delà de 1865. Plus tard, il adhérera à la Société des Lettres¹². Quoique bien connu dans la ville, il évite de se mêler de la politique locale. Il faut dire que les autochtones favorisent les hommes du cru. Très lié avec le pasteur Pilatte, les deux hommes s'associeront dans la direction de plusieurs journaux dont *L'Eclaireur de Nice*.

EDOUARD CORINALDI ET LE PROTESTANTISME

Edouard Corinaldi a des contacts avec les protestants de Nice dès son arrivée. Il est en relation avec l'évangéliste Buscarlet dont en 1834, il prend la défense face aux tracasseries du gouverneur Candia.¹³ Après le départ de Buscarlet, c'est lui qui regroupe les protestants francophones. Ces familles se retrouvent tout d'abord « en grand secret » chez le comte d'Egloffstein pour des réunions de prières et des petits cultes. Frédéric d'Egloffstein, (Prussien) agit au nom des protestants résidant à Nice ne comprenant pas l'anglais - seuls les Britanniques sont autorisés à pratiquer un culte non-catholique en langue étrangère. Ces petites communautés religieuses protestantes qui tentent de s'établir dès le début du XIX^e siècle dans le comté de Nice sont indépendantes de toute organisation institutionnelle et regroupent de ce fait, les « protestants » de diverses confessions.

Corinaldi requiert alors l'autorisation du gouvernement sarde représenté par le comte Rodolphe de Maistre, gouverneur général, d'ouvrir une salle dans le quartier de la Bourgade (actuellement Félix Faure - quartier situé à l'extérieur du Vieux-Nice détruit pour y édifier la place Masséna) pour l'exercice du culte protestant en français. Elle lui est accordée¹⁴ et remise par l'intermédiaire du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV, qui se considère, comme son prédécesseur, protecteur de tous les protestants.¹⁵ Il loue une maison située dans un quartier déshérité, écrit-il, où « il n'y avait que trois maisons à peu près bourgeoises, l'une d'elles situées sur l'emplacement où se trouve le Grand Hôtel, avait été bâtie par monsieur Gent, un riche épicier »¹⁶ pour y abriter les cérémonies et réunions des fidèles. Dès lors, le groupe sera appelé « comité de la maison Gent » ou encore « comité Corinaldi ». Il n'est pas encore question d'Église. Les fidèles proviennent de divers lieux ecclésiologiques mais ils s'entendent sur un certain nombre de points concernant les doctrines. En 1848, Corinaldi est nommé officiellement secrétaire du « comité chargé de la direction et de la responsabilité de la chapelle évangélique

¹¹ *Ibid.*, p. 16.

¹² Cf. RAPPORT DE M. CORINALDI, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES TRAVAUX, SUR L'EXERCICE 1900-1901. *Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*. Lu à la séance publique du 25 avril 1901, présidée par M. le Général JOLY, gouverneur de Nice. p. 451.

¹³ Myriam A. ORBAN, *La religion des aristocrates dans le comté de Nice*, Culture Sud, 2011.

¹⁴ Cf. Lidia CAFFO ALBERTI, *Un episodio della propaganda protestante a Nizza Marittima ai tempi di Carlo Alberto*, Roma. P. 211-222.

¹⁵ Cf. Charles DELORMEAU, « Le protestantisme à Nice au XIX^e siècle », in *Nice historique*, 1999.

¹⁶ Cf. Édouard CORINALDI, *Op. Cit.*, p. 11-12. Peut-être "Gioan" dont il raconte la faillite retentissante dans son livre. Edouard Corinaldi, - *Souvenirs de Nice 1830-1860 - Annales de la Société des Lettres, des Sciences et des Arts des Alpes-Maritimes*, Tome XVII, Nice, s.d. (publié en 1900).

de langue française.¹⁷ » La congrégation regroupe alors principalement des Italiens et des Suisses francophones, mais les notices indiquent qu'il y a des étrangers de toutes nationalités dont des Français. Elle n'est encore rattachée à aucune union ni Église officielle.

Le groupe s'étoffe et un jeune pasteur suisse romand, Mayor, est pressenti pour assurer les cultes et la vie spirituelle de la communauté ; charge qu'il estime rapidement trop lourde pour lui et il remet sa démission. Durant la période de vacance, ce comité voit se succéder, les pasteurs Boissier des Cévennes de 1848 à 1850, Bettex de Saint-Étienne qui rallia les darbystes, T. Passavant de Bâle de 1850 à 1851, Miéville de passage à Nice et le pasteur Cambon qui vient de l'ouest de la France.

L'Œuvre évangélique de Nice (il ne s'agit pas encore à proprement parler d'Église) remporte un grand succès. Dès ses débuts, elle estime ses membres à environ deux cents, principalement des touristes étrangers venus en villégiature hivernale. Bientôt elle se trouve dans l'obligation de déménager dans la Maison Boeri, 5 rue Masséna. Mais tous les membres fondateurs ne sont pas unanimes sur le fonctionnement de la communauté¹⁸ et la même année, suite à un différend, certains aspirent à s'en séparer et à former un nouveau groupe. Il est reproché au comité directeur de s'estimer propriétaire de l'Église « des âmes et des choses »¹⁹ et de se comporter en tribunal. A la suite de différends importants le comité fondateur décide alors de ne pas renouveler le mandant du pasteur Cambon par qui les difficultés sont arrivées. Eugène Secrétan « du canton de Vaud », un évangéliste formé à Genève, est engagé en 1852 pour les cultes. Dès lors, la scission paraît inévitable. Corinaldi tente bien une conciliation entre les membres fondateurs et les pasteurs lors d'une réunion au Consulat de France. Hélas sans qu'il n'obtienne de succès. La réunion fut houleuse, comme l'atteste un courrier au consul de France, dans lequel Corinaldi s'excuse du fiasco de la réunion.²⁰

Deux chapelles distinctes coexistent désormais, les Français et les Suisses francophones se voyant contraints d'adhérer à l'une ou l'autre. Les salles de réunions sont séparées et les fonds aussi. Cambon et le groupe de protestants qu'il a pu réunir, se retrouvent rue Paradis. Corinaldi fonde un nouveau comité composé de Alfred Delon, président, Godard, secrétaire, Giraud Teubon, trésorier, J. Giacometti, Dejeune, Muller, Delon fils, et un certain John. C'est une scission entre riches hivernants et milieux populaires mais aussi entre nationalités, qui semble entretenue par le pasteur Cambon, comme le souligne l'avocat général dans un courrier à la chancellerie à laquelle il doit donner des explications concernant la non-tenue des registres d'état civil des protestants. Ne sachant pas qui devait en être le dépositaire (de Cambon ou d'Eugène Secrétan), ils n'ont pas encore été remis.²¹

Dans le même temps, existe une autre œuvre évangélique indépendante à Nice, ayant pour direction, un comité britannique. Celle-ci dispose d'un local rue de Villefranche À leur tête le révérend Nussey, un Écossais, qui souhaite développer l'évangélisation des Italiens résidant dans le comté. Nussey envisage de se placer sous le couvert de l'Église vaudoise et bénéficier ainsi de leur expérience. Le 13 novembre 1852, il avait sollicité de la Table vaudoise

¹⁷ Édouard CORINALDI, *L'Église évangélique de langue française*, op.cit.

¹⁸ Parmi ceux-ci un Anglais, le docteur Henry Cecil Gurney. Le comité directeur est composé de sept membres, tous étrangers dont Thomas Woolfield, une personnalité importante de la vie cannoise, le comte d'Egloffstein, Franck de Morsier, le révérend W. R. Ogles, Alfred Delon et Édouard Corinaldi.

¹⁹ ADAM, Consulat de France, réunion avec Corinaldi.

²⁰ *Ibid.*

²¹ ORBAN Myriam A., *La religion des aristocrates dans le Comté de Nice*, Culture Sud, 2011

qu'elle lui envoie un évangéliste parlant l'italien pour les Italiens qui sont « au nombre de 300 et des familles les plus distinguées de l'Italie » écrit-il dans sa lettre de demande.²² Suite aux difficultés à maintenir l'unité de son groupe, Corinaldi aspire également à se rattacher à la Table vaudoise « afin d'assurer l'existence permanente de la chapelle évangélique de Nice. »²³ Corinaldi propose alors que les deux comités, celui de Nussey et le sien, s'unissent pour adhérer à la Table vaudoise dont la doctrine correspond à leurs propres convictions.²⁴ En 1853, les accords sont pris avec le modérateur Revel et la communauté prend le nom d'Église évangélique de Nice. Lors de l'arrivée du pasteur Pilatte à Nice, le destin de la communauté bascule ; elle prend véritablement son envol. En 1860, Nice et le Comté sont rattachés à la France.

Corinaldi soutiendra tous les moments importants de la vie de l'Église malgré les vicissitudes de son parcours, jusqu'à son dernier souffle.²⁵ Lors de la scission qui intervint dans l'Église vaudoise en 1901, entre les Italiens et les Français²⁶, il est encore membre du nouveau conseil presbytéral ; malgré les sollicitations, il évitera de prendre parti pour l'un ou l'autre camp. Les registres de l'Église vaudoise lui sont confiés, et il les remet à la Table vaudoise par l'intermédiaire de David Jahier, président de la Société d'études vaudoises qui recueillera également ses confidences.

Il collabora financièrement à la réalisation de la place Grimaldi

Sans doute mal à l'aise avec les circonstances de sa naissance, il manipulera quelque peu sa généalogie, avisant qu'Abraham est son père alors qu'il est en fait son grand-père.

POSTFACE

Pour cette relation, je me suis essentiellement basée sur les rapports et lettres recueillies par les Archives de la Table vaudoise à Torre Pellice. Ces quelques pages résument bien imparfaitement l'itinéraire de cet homme aux multiples facettes, à la fois discret, à la fois en première ligne des innovations dont la Ville de Nice est le siège, à la fois fondateur de l'Église évangélique. Il nous manque toutefois des sources, des lettres à sa famille, à ses amis à qui il aurait transmis ses opinions, ses sentiments sur les événements politiques, religieux, dont il est le témoin, sur sa double voire triple appartenance culturelle. Gageons qu'un jour, ceux-ci sortiront et que ce travail pourra être complété.

²² Arch. Table vaudoise, Carton 13, 1852-1853, p. 19.

²³ *Ibid.*, Carton 13, 1852-1853, p. 184.

²⁴ *Ibid.*, Carton 13, 1852-1853, p. 202 ; Carton 48, fasc. 2, Rapports annuels 1858-1873 ; Notice sur l'Église évangélique de Nice.

²⁵ Cf. ma contribution « Léon Pilatte, pasteur à Nice » dans *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, tome 160, 2014.

²⁶ Myriam A. ORBAN, *Le comité protestant français*, site de l'EPUF Nice-Saint-Esprit, section Histoire.

SOURCES

R. ANCHEL, *Napoléon et les juifs. Essai sur les rapports de l'Etat français et du culte israélite de 1806 à 1815*. PUF, 1928.

A. LEFEBVRE-TEILLARD, *Le nom, Droit et histoire*, PUF, 1990.

Lidia CAFFO-ALBERTI, *Un episodio della propaganda protestante a Nizza Marittima ai tempi di Carlo Alberto*.

David JAHIER, « Prima origine della chiesa evangelica francese in Nizza Marittima », in *Bulletin Société d'histoire vaudoise*, n° 43, 1921. P. 57-72.

Charles DELORMEAU, « Le protestantisme à Nice au XIXe siècle », in *Nice historique*, 1999.

A. LEFEBVRE-TEILLARD, *Le nom, Droit et histoire*, PUF, 1990.

Myriam A. ORBAN, *La religion des aristocrates dans le comté de Nice*, Nice, Culture Sud, 2011.

ADAM, 01Z 0371, Temple protestant, Lettres concernant la chapelle évangélique (Corinaldi).

ADAM, 03E 074/510, Cannes : donation de l'amiral John Pakenham à l'Église libre d'Écosse le 3 mars 1873.

Archives Table Vaudoise, Torre Pellice.

Pour la généalogie, voir Généanet, en ligne.

Publications

Édouard CORINALDI, *Souvenir de Nice, 1830 à 1860. Histoire des églises évangéliques de langue française, 1835-1875*, Imprimerie Gauthier, Nice, 1901. Consulat de France à Nice. RAPPORT DE M. CORINALDI, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES TRAVAUX, SUR L'EXERCICE 1900-1901.

Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes. Lu à la séance publique du 25 avril 1901, présidée par M. le Général JOLY, gouverneur de Nice. p. 451.